

Quelle prépa voulons-nous ?

Pour une prépa plus humaine

Début février paraissait dans *Le Monde* un article de Marie Desplechin sur le malaise en prépa qui remua notre petit monde de taupins. Les réactions furent diverses, accords et désaccords, et entraînèrent parfois de vifs débats. Les associations de professeurs et proviseurs de classes préparatoires, quant à elles, publièrent un droit de réponse niant catégoriquement tous les problèmes soulevés dans *Prépas, l'excellence au prix fort*¹.

Il est vrai que cet article, qui explique que si un certain nombre intègre les Grandes Écoles, les autres sont contraints à « se chercher d'autres chemins dans le vaste monde », semble plutôt viser les khâgnes. En effet, que ce soit en scientifique ou en commercial, il y a autant de places proposées que d'étudiants passant les concours. Le proviseur d'une prépa à Melun déclarait même que, chaque année, des classes d'écoles d'ingénieurs ouvraient avec des chaises vides. Des places pour tout le monde donc, à la déception près d'entrer dans une école post-bac après deux ans de dur labeur.

Les khâgnes, par contre, son autrement plus touchées : M. Marc Even,



l'auteur du droit de réponse, reconnaît que « pour 4000 candidats, 900 à peine seront admis »²

La souffrance, par conséquent, est surtout le lot des khâgnes, mais touche toutes les prépas.

« Lorsque j'ai appris mon acceptation dans une prestigieuse prépa parisienne, j'ai pleuré de joie. Lorsque j'ai appris mon intégration dans une grande école après deux ans de classe prépa, je n'ai pas pleuré, à mon grand étonnement. Plus de larmes disponibles, j'imagine. »³ témoigne Anna, 20 ans, dénonçant une « course contre la montre ». Une course où, devant l'exigence des concours, tout est survolé ; à peine

¹ Article « Prépas, l'excellence au prix fort » par Marie Desplechin, paru dans le cahier du « Monde » du

² Droit de réponse de Marc Even pour les associations de professeurs et proviseurs de classes

³ Article « Etudiants en prépa : « Le jeu en vaut la chandelle » », paru dans *Le Monde* le 6 février 2012

commence-t-on à comprendre le chapitre précédent qu'on enchaîne sur le suivant ; « le cours n'est pas bien assimilé », « vous n'êtes pas assez performant », et l'engrenage infernal tourne... « Mais enfin, vous n'êtes pas malheureux, vous ! » s'exclament les professeurs, ou le fameux syndrome du si-ça-se-passe-bien-chez-moi-ya-des-problèmes-nulle-part. Il est intéressant de remarquer qu'il n'y a en fait aucune statistique sur le mal-vivre en prépa. Celle qui a été initiée au début des années 90 n'a pas pu se faire, n'ayant reçu ni l'argent ni l'adhésion des grandes écoles.⁴ Alors, un tabou, la souffrance en prépa ? Travaille et tais-toi. Pourquoi les grandes écoles se soucieraient de ton malaise ? Tu n'y penses pas ! C'est bien plus pratique de faire comme si le problème n'existait pas.

D'où ce dialogue de sourd entre journalistes et associations de professeurs. Alors que Marie Desplechin parle de malaise, le droit de réponse des associations de professeurs et proviseurs de classes préparatoires insiste sur une formation reconnue en Europe, riche en débouchés, où l'on apprend à réfléchir et à travailler. Ce n'est pourtant pas l'efficacité de la prépa qui est remise en cause. Le système est efficace, tout comme la bombe nucléaire est efficace – performance, non sans dégâts. La lacune vient du fait qu'on ne laisse pas aux prépas « le loisir d'apprendre à mûrir ». Et le quiproquo continue, car

d'une certaine manière, les deux camps parlent de « mûrir », mais chacun dans un sens différent : mûrir scientifiquement, en raisonnement, n'est pas mûrir socialement, s'épanouir dans la vraie vie. Dans l'un, on forme des scientifiques, dans l'autre des humains. Et démontrer le théorème de Cauchy-Lipschitz ou faire un bilan sur un système ouvert ne peut pas remplacer le sport, les arts, l'engagement associatif...

Faut-il, pour autant, supprimer la prépa ? Assis en amphitheâtre après les cours, voyant cette sympathique communauté d'intellectuels se donner des colles, partager des astuces et les techniques pour réussir dans une ambiance joyeuse, je me dis qu'il serait dommage de gâcher ce si beau tableau. Aurait-on cette solidarité intellectuelle, ce compagnonnage d'esprit, sans la difficulté de l'épreuve, la pression des concours ? Voilà de quoi réfléchir...



... cette solidarité intellectuelle ...

⁴ Cf « Prépas, l'excellence au prix fort » de Marie Desplechin

On peut aussi se demander si les élèves qui souffrent et se plaignent sont vraiment à leur place. « *Ne vaut-il pas mieux pour ceux qui ne peuvent pas « tenir » de partir tout de suite ?* » conseille un lecteur du Monde.⁵ La prépa, tu l'aimes ou tu la quittes. Après tout, pourquoi tant d'acharnement à vouloir y rester ? L'argument semble imparable. Mais il est tout à fait en contradiction avec les défenseurs de ce système : « une donnée que les associations de professeurs déplorent : toutes les classes préparatoires de France ne sont pas pleines ». ⁶ On ne peut pas demander aux élèves de quitter un système qui ne serait pas fait pour eux, leur niveau étant jugé trop faible, et en même temps déplorer qu'il n'y a pas assez d'élèves en classe prépa. D'autant plus qu'on a un grand risque de décourager des élèves qui ont peut-être un sérieux potentiel, mais ne peuvent entrer dans ce moule. Et si les professeurs ont si peu l'impression qu'il existe un malaise en prépa, c'est peut-être que ceux qui souffrent n'osent pas le dire, de peur du « Vous feriez peut-être mieux de changer de filière. »

On pourrait alors penser une prépa organisée en plusieurs niveaux, avec les « très bons » qui garderaient un enseignement à un rythme soutenu, et les « juste bons » qui bénéficieraient d'un enseignement plus adapté. Mais cela existe déjà : il y a les grandes prépas prestigieuses et les petites prépas de province, les classes « étoile » et les classes

sans étoile. A chacun, donc, sa prépa ; le tout est de trouver celle de son niveau. Et alors, on y gagne beaucoup ; car la prépa, contrairement à de nombreux autres systèmes d'étude, peut se vanter d'avoir des professeurs vraiment proches de leurs élèves. Les classes ne sont pas énormes, on peut interagir avec le professeur pendant le cours, venir le/la voir à la fin de celui-ci, ou le contacter par mail en étant sûr d'avoir une réponse rapide. C'est cette proximité que mettent en avant les professeurs de prépa pour valoriser leur système d'enseignement, et celui-ci se trouve en effet assez bien légitimé.

Comment, alors, traiter de ce problème du malaise en prépa ? La solution n'est, en tout cas, absolument pas à chercher dans ce refus de voir les problèmes, ce déni de réalité, auquel nous invite le *Droit de réponse* des associations de professeurs et proviseurs de classes préparatoires dans un majestueux refus de penser. « *Les systèmes réactionnaires doivent faire un choix : il leur faut supprimer les interrogations et les critiques, sources de danger, dans la mesure où de tels systèmes doivent se protéger de tout examen attentif.* » écrivait Steinbeck. Pour que la prépa ne soit pas un système réactionnaire, il faut d'abord qu'elle accepte d'être questionnée (penser la prépa pourrait être d'ailleurs l'un des objets de nos cours de français-philo en CPGE).

⁵ Article « Étudiants en prépa : « Le jeu en vaut la chandelle » », paru dans *Le Monde* le 6 février 2012

⁶ Cf le « *Droit de réponse* »



**Encore faut-il que
« présence » ne soit
pas « oppression ».**

Les enseignants se disent « proches » des élèves. Encore faut-il que « présence » ne soit pas « oppression ». On a beau plaider être proche de moi, si c'est un chien qui m'aboie dessus ou un salaud qui me méprise, je préfère autant qu'ils soient loin. Et on arrive ainsi à certaines pratiques de kholleurs et de professeurs, qui se sentant tout puissant devant des élèves sages et n'ayant pas l'habitude de se rebeller, en arrivent à crier, harceler, ou humilier un étudiant qui, selon eux, le mérite. Certains plus ou moins convaincus qu'ils font ça pour notre bien. En cela, le rapprochement entre la prépa et le film *Full Metal Jacket* n'est pas si absurde : « *Parce que je suis une peau d'vache vous me haïrez, y gueule le sergent Hartmann. Mais plus vous me haïrez, mieux vous apprendrez.* » Je rappelle que le sergent Hartmann meurt vers la fin, victime de sa propre méchanceté. L'ère des enseignants

dictateurs semble, de même, avoir fait son temps. « *Il y a une nouvelle génération de professeurs qui ne fonctionne plus du tout sur le mode de la terreur et de l'humiliation* » affirme Patrick Voisin, professeur de littérature⁶.

C'est dans cette direction que la prépa devrait évoluer. Déjà, le système d'équivalence avec l'université a induit une modification dans la notation, notamment la fin des absurdes notes négatives données autrefois⁷. « *On peut imposer des règles de travail de façon humaine, sans brutalité* » assure encore M. Voisin. Notre système gagnerait probablement à se permettre plus d'humanité. A bannir certaines pratiques dégradantes, qui subsistent encore, et à permettre à l'étudiant un réel épanouissement. A éviter ces rythmes effrénés où l'on ingurgite le savoir jusqu'à saturation. Pour « *se donner le temps d'apprendre à restructurer notre pensée* »,

⁶ Article « Étudiants en prépa : « Le jeu en vaut la chandelle » », paru dans *Le Monde* le 6 février 2012

⁷ Cf le « Droit de réponse »

comme le conseille Catherine Bréchnignac dans *N'ayons pas peur de la science*. Car le passage du lycée à la prépa demande de restructurer son esprit scientifique, sa manière de penser les problèmes ; et si tout s'enchaîne trop vite, le risque d'asphyxie intellectuelle est grand.

Nous avons la chance, à Blaise Pascal, d'avoir une prépa de niveau élevé, et qui se préoccupe du facteur humain. Elle est ainsi de bien meilleure qualité que les prestigieuses prépas parisiennes, qui devant la tyrannie des résultats et des classements, oublient que leurs élèves sont avant tout des êtres humains. La prépa la mieux classée reste trop souvent la plus impitoyable, quitte à jeter les étudiants qui ne pourraient pas réussir Polytechnique. Peut-être serait-il temps de revaloriser les petites prépa de province, de proximité, qui ne vous considèrent pas seulement comme de la chair à concours, vous sacrifiant sur l'autel des classements des meilleurs prépa, mais se préoccupent de la réussite de tous. Celles-là, sûrement, ont le plus de mérite.

On peut contester, bien sûr, la réalité des pratiques déshumanisantes de certains kholleurs ou professeurs ; mais elle correspond à un *ressenti* indéniable de beaucoup d'élèves. Cela suffit pour s'en préoccuper. On peut souhaiter que, peu à peu, ces mauvaises habitudes ne soient plus tolérées, et qu'un jour, tous les prépas de France puissent proclamer cette Déclaration universelle des droits des étudiants en CPGE :

« TOUS LES PRÉPAS SONT LIBRES ET ÉGAUX EN DROIT. TOUS ONT DROIT À LA DIGNITÉ, QUEL QUE SOIT LEUR NIVEAU ET LEUR CLASSEMENT. CETTE DIGNITÉ CONSTITUE UN DROIT INALIÉNABLE, ET AUCUN INDIVIDU, QUEL QUE SOIT SON NIVEAU D'ÉTUDE OU L'ESTIME QU'IL A DE LUI-MÊME, NE PEUT SE PRÉTENDRE SUPÉRIEUR AU POINT DE LA MÉPRISER. »

Prépanaché



Murir intellectuellement n'est pas murir socialement